

Conclusions

Ce travail a analysé les mécanismes de production et de compréhension de quatre emplois spéciaux de la négation en chinois-mandarin :

En ce qui concerne le mécanisme de production, nous affirmons que la négation *explétive* découle d'une interférence cognitive-mentale subconsciente. Etant donné que la marque négative explétive transmet le sentiment subjectif de la locutrice, la négation explétive n'est pas corrigée comme un lapsus oral. Les négations *métaconceptuelle* et *métalinguistique* refusent une représentation antérieure. La négation *métaconceptuelle* est celle qui porte sur le contenu explicite et le contenu implicite indépendant de la forme linguistique d'une représentation antérieure ; la négation *métalinguistique* est celle qui refuse la forme, y compris le contenu implicite dépendant de la forme linguistique, d'une représentation antérieure. La *double négation* en chinois a quatre mécanismes de production, à savoir le déplacement de la marque négative, la conversion entre le prédicat faible et le prédicat fort, la métareprésentation et la litote. Elles servent à forcer, affaiblir ou corriger leur correspondant positif.

En ce qui concerne le mécanisme de compréhension, nous avons souligné les rôles importants joués par le contexte et la recherche de pertinence optimale dans la compréhension de tous les emplois spéciaux, surtout les cas ambigus.

Dans les analyses des emplois spéciaux, la nature de certaines structures et expressions négatives en chinois est discutée tandis que des questions laissées en suspens par les recherches antérieures trouvent des réponses :

1. *Búshì S + V + NP* (ce n'est pas que . . .) et *hǎo bù + Adj* (très NEG + Adj) sont considérés comme des négations métaconceptuelles. *Bú yíhuìr* (NEG un instant) et *búyào tài + Adj* (NEG très + Adj) sont considérées comme les représentants de la négation métalinguistique.

2. Selon l'approche cognitive des trois domaines de Sweetser, nous affirmons que la négation présuppositionnelle est dans le domaine épistémique alors que les autres négations métalinguistiques sont dans le domaine de l'acte de langage. Aucune négation métalinguistique n'est vériconditionnelle. D'ailleurs, l'ambiguïté pragmatique de négation ne réside pas entre la négation descriptive et la négation métalinguistique, mais entre les utilisations de la négation dans trois domaines différents. De plus, nous avons suggéré que la fonction de *shì* consiste à marquer le domaine de l'acte de langage, c'est pourquoi il est nécessaire quand l'élément réfuté est graduel et le terme correctif est plus haut que l'élément réfuté dans une échelle quantitative. Dans l'analyse de la double négation, nous avons affirmé que l'hyper-négation existe en chinois, dont les deux types principaux sont la structure *NEG X NEG Y* et la négation de reprise.

En plus de ces analyses, nous avons aussi pour but de trouver les liens profonds entre les emplois spéciaux de la négation en chinois. Après l'analyse des mécanismes de production et de compréhension des emplois spéciaux de la négation, nous avons trouvé au moins trois liens :

1. La subjectivité joue un rôle important dans tous les emplois spéciaux de la négation.
2. Pour tous les emplois spéciaux, la conventionalisation explique les différences entre les expressions analogues, dans une même langue ou dans d'autres langues.
3. La compréhension de tous les emplois spéciaux dépend du contexte et est dirigée par la recherche de pertinence optimale.

Avant de décrire les liens entre les emplois spéciaux de la négation, nous voulons proposer des rectifications à deux erreurs observées dans les recherches antérieures, concernant respectivement la marque négative redondante et la classification de la négation.

DEUX ERREURS DANS LES RECHERCHES ANTÉRIEURES EN CHINOIS

Après avoir analysé, dans les quatre chapitres précédents, les différents mécanismes de production des emplois spéciaux de la négation, nous avons découvert deux erreurs dans les études antérieures :

1. Croyant que toutes les marques négatives redondantes ont la même nature, les recherches antérieures ne distinguent pas les différents mécanismes de production de la marque négative redondantes.
2. Les recherches antérieures opposent la négation métalinguistique à la négation descriptive mais ne mentionnent pas l'existence de la négation métaconceptuelle.

Les Marques Négatives Redondantes de Nature Différente. Sans analyser ensemble toutes les expressions contenant une marque négative redondante, les recherches

antérieures mettent les marques redondantes de la négation explétive, de la négation métaconceptuelle *hǎo bù + Adj* (*très NEG + Adj*) et de la négation métalinguistique *bú yìhuìr* (*NEG un instant*) et *búyào tài* (*NEG très*) dans le même panier. Cette manière de procéder mène à des conclusions qui ne semblent pas logiques. Par exemple, Shi (2014) et Wang (2012) ont mis les marques négatives redondantes des négations explétives, de *hǎo bù + Adj* (*très NEG + Adj*) et de *búyào tài + Adj* (*NEG très + Adj*) dans une même catégorie de négation, prenant en compte le seul fait que la production de ces marques négatives redondantes est étroitement liée à la subjectivité et à la conventionnalisation en ignorant les différents mécanismes de production de ces structures et expressions. Biq (1989) affirme que *chàdiǎn méi* (*il s'en faut de peu . . . ne*) et *hǎo bù + Adj* (*très NEG + Adj*), où *méi* et *bù* sont explétifs, appartiennent à la catégorie de la négation métalinguistique, parce qu'elles sont plus fortes que leurs correspondants positifs *chàdiǎn* et *hǎo + Adj* dans une échelle quantitative et que la négation d'une implicature scalaire est métalinguistique. Cette thèse ne semble pas logique, et ce pour deux raisons : d'une part, si l'on voulait nier *chàdiǎn* et *hǎo + Adj* au niveau métalinguistique, on placerait la marque négative devant les expressions *chàdiǎn* et *hǎo + Adj*, ce qui n'est évidemment pas le cas dans *chàdiǎn (méi)* et *hǎo (bù) + Adj* ; d'autre part, il semble exagéré d'affirmer que deux expressions dont les forces sont différentes se placent dans une même échelle quantitative. Ne répondant pas à la même logique que des échelles comme *<belle, extraordinaire>*, *<bon, super>*, on ne peut pas dire que *chàdiǎn* et *chàdiǎn (méi)* ni que *hǎo + Adj* et *hǎo (bù) + Adj* se situent sur une même échelle quantitative même si leurs forces sémantiques sont différentes. En effet, il est impossible, même pour les sinophones, d'inférer *chàdiǎn* de *chàdiǎn (méi)* ou *hǎo + Adj* de *hǎo (bù) + Adj*. Cette thèse n'arrive pas ainsi à appréhender la vraie nature de *chàdiǎn (méi)* et de *hǎo (bù) + Adj*.

Après l'étude de la négation explétive, de la négation métalinguistique et de la négation métaconceptuelle dans ce travail, nous avons constaté que les marques négatives redondantes ont des mécanismes de production différents. La négation explétive, comme *chàdiǎn (méi)*, (*méi*) *yìqián*, est dans le domaine du contenu, soit au niveau de la représentation. Elle est utilisée quand la locutrice décrit un état de fait. Selon l'analyse du premier chapitre, nous affirmons que la présence du morphème explétif découle d'une interférence cognitive-mentale. Parce que tous les items-déclencheurs ont un sens négatif implicite proéminent, quand on dit *X (P)*, on pense facilement à $\neg P$ en même temps. Une interférence cognitive-mentale causée par l'émergence simultanée de ces deux expressions aux polarités contraires entraîne la présence de la particule négative explétive.

Distinguées de la négation explétive, l'expression de la négation métaconceptuelle *hǎo bù + Adj* (*très + NEG + Adj*) et les expressions de la négation métalinguistique *búyào tài + Adj* (*NEG très + Adj*), *bú yìhuìr* (*NEG un instant*) sont dans le domaine de l'acte de langage, soit au niveau de la métareprésentation. Les

marques négatives dans ces expressions ne sont donc pas redondantes au niveau de la métareprésentation. En effet, *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* et *bú yìhuìr (NEG un instant)* réfutent leurs correspondants positifs *tài + Adj (très + Adj)* et *yìhuìr (un instant)*, car ces derniers ne sont pas assez forts. *Hǎo bù + Adj (très + NEG + Adj)* exprime l'attitude dissociative à l'égard de l'expression *bù + Adj (NEG + Adj)*. Cependant, étant donné que ces expressions négatives ont presque les mêmes sens sémantiques que leurs correspondants positifs au niveau de la représentation, les marques négatives sont considérées comme redondantes.

En un mot, bien qu'aucune des marques négatives redondantes n'ait de sens négatif au niveau représentationnel et qu'elles servent toutes à renforcer leurs correspondants positifs, elles sont produites par des différents mécanismes.¹

L'Opposition entre Négation Descriptive et Négation Métareprésentationnelle. Un autre problème important dans les recherches antérieures en chinois est qu'elles affirment que la distinction des emplois de la négation se situe entre la négation descriptive et la négation métalinguistique et non entre la négation descriptive et la négation métareprésentationnelle. Ignorant l'existence de la négation métaconceptuelle, elles la considèrent soit comme une négation descriptive soit comme une négation métalinguistique.

Dans ce travail, nous avons effectué deux types de classifications des emplois de la négation. Dans le deuxième chapitre, nous avons distingué la négation au niveau de la représentation, soit la négation descriptive, de celle au niveau de la métareprésentation, soit la négation métareprésentationnelle, dont les deux sous-catégories sont la négation métalinguistique et la négation métaconceptuelle. Ainsi, l'ancienne classification proposée par les recherches antérieures s'avère incorrecte. Comme Larrivée et Perrin l'indiquent :

« la distinction essentielle, en ce qui concerne les emplois de la négation, ne tient pas tant à ce qui oppose entre eux les emplois polémiques et les emplois métalinguistiques, ou même à ce qui les oppose respectivement aux emplois descriptifs, mais bien à ce qui les caractérise dans leur ensemble, par opposition aux emplois descriptifs. » (Larrivée & Perrin 2010, 190–191)

Nous avons également proposé une autre classification dans le troisième chapitre. Affirmant que l'opérateur négatif a trois emplois différents, respectivement dans le domaine du contenu, dans le domaine épistémique et dans le domaine de l'acte de langage, nous avons suggéré de classer les emplois de la négation en fonction des domaines où on les rencontre. Cette classification est en effet compatible avec celle faite selon les niveaux de représentation et de métareprésentation. En premier lieu, la négation descriptive, qui se trouve dans le domaine du contenu, est en elle-même une sous-catégorie dans les deux systèmes de classifications, parce que seul le domaine du contenu se situe au niveau de la représentation. En deuxième lieu, au niveau de la métareprésentation, nous avons deux systèmes pour classer les emplois de la négation : le premier est basé sur la distinction entre la

réfutation de la forme (ainsi que le contenu implicite dépendant de la forme) et du contenu indépendant de la forme ; le deuxième s'appuie sur la différence entre le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage ; les emplois dans ces deux domaines se situent au niveau de la métareprésentation car ils ne décrivent pas un état de fait mais sont à propos d'une autre représentation.

En résumé, la distinction des emplois de la négation n'est pas entre la négation descriptive et la négation métalinguistique. À l'aide de deux systèmes différents, nous avons démontré la dichotomie entre la négation descriptive et la négation métareprésentationnelle et la trichotomie des emplois dans le domaine du contenu, dans le domaine épistémique et dans le domaine de l'acte de langage ; ces deux classifications s'avèrent ainsi compatibles.

LES LIENS PROFONDS ENTRE LES EMPLOIS SPÉCIAUX

Après avoir proposé des rectifications à certains problèmes des études antérieures, nous nous baserons sur les analyses des quatre chapitres précédents pour mettre en évidence trois liens profonds entre tous les emplois spéciaux de la négation. En ce qui concerne le mécanisme de production de ces emplois, les rôles joués par la subjectivité et la conventionnalisation sont importants ; quant à la compréhension, l'importance du contexte et de la recherche de pertinence optimale sera soulignée.

La Subjectivité et la Conventionnalisation. Dans la discussion sur la production des quatre emplois spéciaux de la négation, deux questions doivent impérativement être abordées : celle de la subjectivité, motivant tous les emplois, et celle de la conventionnalisation, qui explique les emplois de structures différentes et d'expressions analogues.

La subjectivité concerne l'expression de soi et la représentation de la perspective ou du point de vue de la locutrice dans le discours. « *La subjectivisation réfère au processus dans lequel le langage subit une évolution ou adopte des structures appropriées pour démontrer la subjectivité* » (Shen 2001, 268, traduit du chinois par l'auteur). Avec le développement de la pragmatique et de la linguistique cognitive, la subjectivité et la subjectivisation sont devenues des objets de recherche linguistique. Le rôle de la perspective de la locutrice, l'influence du sentiment ou l'attitude de la locutrice, l'expression de la modalité ou du statut épistémique sont les trois domaines principaux de ces recherches (Finegan 2005).

Destinés à atteindre certains buts communicatifs, tous les emplois spéciaux de la négation sont étroitement liés à l'*attitude* ou au *sentiment* de la locutrice et sont ainsi inséparables de la subjectivité. S'ils sont considérés comme des subjectivations, ils sont en général influencés par le sentiment ou l'attitude de la locutrice. Pour être plus précis, bien que produite de façon inconsciente, la négation explétive n'est pas corrigée comme un lapsus oral car elle a la fonction de transmettre les

sentiments subjectifs sur la non-production d'un événement, tel que la surprise, la peur rétrospective, le regret, etc. C'est au regard des éléments subjectifs que la marque négative explétive est gardée.

La négation métaconceptuelle et la négation métalinguistique manifestent également le jugement et le sentiment de la locutrice. Quand la locutrice réfute le contenu d'une représentation, ce n'est pas parce que la représentation n'est pas vraie, mais parce que la locutrice « pense » qu'elle n'est pas vraie. En d'autres termes, c'est le jugement de la locutrice qui décide de l'utilisation de la négation. La subjectivité s'incarne également dans la négation métalinguistique, où la représentation antérieure est réfutée au niveau de la métareprésentation. Par exemple, en (1), *Marie a mangé quelques pommes* est nié par la locutrice parce qu'elle trouve le quantifieur *quelques* non-pertinent pour décrire l'état de fait. En (2) et (3), *Elle est Lizzy* et *Je suis son fils* sont aussi niés par le jugement subjectif de la locutrice. Dans ces trois exemples, il n'est pas nécessaire que la négation soit utilisée si les locutrices changent, car pour quelqu'un d'autre, les représentations antérieures seraient pertinentes. Les deux négations métalinguistiques en (4) semblent plus objectives parce que les fautes de style et d'orthographe sont généralement connues. Cependant, la réfutation causée par ces fautes est aussi le résultat de l'influence de la subjectivité, parce que sans connaissances grammaticales et orthographiques préalables, la locutrice ne trouve jamais les fautes et ne réfute pas la représentation. De même, la locutrice de (5) emploie la négation non pas pour décrire un état de fait, mais pour nier une représentation construite sur la base d'une présupposition éronnée. Cependant, sans savoir qu'*elle a réussi*, elle ne trouvera pas la représentation non-assertable.

- (1) Marie n'a pas mangé quelques pommes, elle a mangé toutes les pommes.
- (2) Elle n'est pas Lizzy, s'il te plaît, elle est Sa Majesté.
- (3) Je ne suis pas son fils, il est mon père.
- (4) a. Je ne coupe pas le viande, je coupe la viande.
b. Je ne veux pas le [gato], je veux le [kado].
- (5) Elle ne regrette pas d'avoir échoué ; elle a réussi.

La double négation est également influencée par la subjectivité, car tant la double négation renforçant l'affirmation que celle affaiblissant l'affirmation sont des choix subjectifs de la locutrice. Par exemple, la double négation qui concerne la conversion d'un prédicat fort en un prédicat faible est une stratégie utilisée par la locutrice pour renforcer la force de l'expression. C'est l'attitude de la locutrice qui détermine l'utilisation de la double négation au lieu de son correspondant positif. D'ailleurs, la double négation venant de la négation métaconceptuelle aurait pour but de réfuter une représentation antérieure sans augmenter ou affaiblir la force de l'expression. Cependant, elle est influencée par la subjectivité de la même façon que

la négation métaconceptuelle, où une représentation antérieure est réfutée par le jugement subjectif de la locutrice.

On demanderait si la subjectivité joue le même rôle dans la négation descriptive que dans la négation spéciale. Par exemple, disant *il n'y aucun nuage dans le ciel*, la locutrice pourrait être trompée par la lumière forte du soleil et exprime son propre sentiment au lieu d'un état de fait. Pour répondre à cette question, nous pensons qu'il faut souligner « l'expression de soi » de la locutrice. Pour être plus précis, « l'intention » de la locutrice de s'exprimer ou de mettre en évidence son point de vue est très important. La description est certainement inséparable de la participation de la locutrice — pour décrire un état de fait, il faut appréhender le monde — mais, dans ce cas, la locutrice n'a pas l'« intention » d'exprimer soi-même, en d'autres termes, elle ne veut pas manifester son attitude ou son sentiment. Elle veut simplement décrire un état de fait ou transmettre une information. Par exemple, quand Marie dit *le roi de France est chauve* et Pierre sait que la France n'a pas de roi, Pierre peut répondre simplement : *la France n'a pas de roi* au lieu de *le roi de France n'est pas chauve, car la France n'a pas de roi*. La raison pour laquelle Pierre choisit une négation métalinguistique est qu'il veut créer un effet ironique. En d'autres termes, il veut non seulement donner une information correcte, mais aussi exprimer son attitude.

En un mot, la subjectivité est une propriété commune des productions de tous les emplois spéciaux de la négation, qui résultent tous du jugement subjectif de la locutrice, et sont la manifestation de l'attitude ou du sentiment particulier de cette même locutrice. Cette conclusion ne signifie pas que la subjectivité est l'un des critères pour déterminer si une négation est spéciale ou pas. Nous insistons sur le fait qu'il n'y a pas de critères stricts pour définir la *négation spéciale*. Autrement dit, ce n'est pas que toutes les expressions manifestant la subjectivité sont des *négations spéciales*, mais que tous les phénomènes négatifs spéciaux expriment la subjectivité.

En plus de la subjectivité, la conventionnalisation est également discutée dans tous les chapitres.

« La conventionnalisation comporte deux aspects, à savoir la grammaticalisation et l'habituation. La grammaticalisation signifie la fixation de la relation entre la forme et le contenu. Cette relation fixe n'est pas influencée par le contexte. L'habituation désigne les tendances dans l'emploi du langage ; d'une certaine manière, elle est influencée par le contexte. » (Xiong 1997, 14, traduit du chinois par l'auteur).

Dans la production des emplois spéciaux de la négation, deux sous-catégories de la conventionnalisation sont représentées:

Nous avons montré que, dans l'analyse de la négation explétive, bien que certains prédicats contiennent un sens négatif implicite proéminent, ils n'induisent jamais la marque négative explétive, et que certains prédicats (par exemple, *craindre*, *rarement*, etc.) déclenchent une négation explétive en français mais pas en

chinois. Ces deux phénomènes peuvent être expliqués par la grammaticalisation, car l'emploi et le non-emploi de la marque négative explétive ne sont pas influencés par le contexte.

En ce qui concerne les expressions de la négation métaconceptuelle en chinois, il a aussi été recouru à la conventionalisation. Pour être plus précis, puisque l'on observe une grande tendance à utiliser *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que S + V + NP*) pour affaiblir la force sémantique de l'expression offensive et éviter l'offense potentielle, cette expression est devenue un emploi conventionnalisé. Quand elle est utilisée, on sait sans aucune difficulté que ce n'est pas pour décrire un état de fait, mais pour cacher en général l'intention réelle de la locutrice. Cette expression pourrait être utilisée pour décrire un état de fait dans un contexte particulier. De ce fait, nous supposons qu'elle est influencée plutôt par l'habitude. L'effet de la conventionnalisation est également visible dans *hǎo bù + Adj* où *bù* est explétif : bien qu'elle suive un mécanisme de production assez compliqué, elle peut, sauf dans les cas ambigus, comme *hǎo bù gāoxìng* (*très mécontent* ou *très content*), être comprise sans inférence. Dans ce cas, la conventionnalisation est plutôt une grammaticalisation, car le sens de *hǎo bù + Adj* n'est pas influencé par le contexte.

Les deux expressions de la négation métalinguistique, soit *búyào tài* (*NEG très*) et *bú yìhuìr* (*NEG un instant*) sont aussi conventionnalisées. *Bú yìhuìr* (*NEG un instant*) est grammaticalisée, c'est pourquoi on peut comprendre, sans clause corrective ou autre élément du contexte linguistique ou extralinguistique, qu'elle est métalinguistique. En revanche, *búyào tài* (*NEG très*) concerne plutôt l'habitude, car son emploi au niveau de la métareprésentation est plus courant chez les chinois du sud que du nord. De plus, la compréhension de *búyào tài* (*NEG très*) dépend du contexte. Dans certains contextes, elle peut indiquer l'impératif négatif au niveau de la représentation.

La production de la double négation est aussi influencée par la conventionnalisation. En premier lieu, des DN basées sur le déplacement de la marque négative sont grammaticalisées. Par exemple, nous avons démontré dans le quatrième chapitre que si le prédicat principal est *xiǎng* au sens de *vouloir*, la marque négative doit obligatoirement être déplacée devant le prédicat principal. De fait, la DN *bù xiǎng bù X* (*ne pas vouloir que NEG X*) est en quelque sorte conventionnalisée. En deuxième lieu, la DN qui concerne la conversion entre les prédicats forts et les prédicats faibles est aussi dans une certaine mesure grammaticalisée. Par exemple, *bù dé bù X* (*ne pas être autorisé de ne pas X*) et *bù néng bù X* (*ne pas pouvoir ne pas X*) sont utilisées fréquemment, de sorte qu'elles sont devenues des expressions conventionnalisées remplaçant les expressions positives *bìxū* (*falloir* ou *être obligé*), dont la compréhension ne dépend plus du contexte et d'une inférence pragmatique. Au contraire, les autres DN basées sur la conversion ne peuvent pas être comprises aussi directement que *bù dé bù X* (*ne pas être autorisé de ne pas X*) et *bù néng bù X* (*ne pas pouvoir ne pas X*).

En résumé, la conventionalisation — y compris la grammaticalisation et l'habituatation — apparaît dans tous les emplois spéciaux de la négation. A travers la grammaticalisation, nous avons expliqué les différences entre les items-déclencheurs de la négation explétive en chinois et de ses analogues en français et dans d'autres langues, les doubles négations *bù xiǎng bù X* (*ne pas expérer que NEG X*), *bù dé bù X* (*ne pas être autorisé de ne pas X*), *bù néng bù X* (*ne pas pouvoir ne pas X*) et la négation métalinguistique *bú yìhuìr* (*NEG un instant*), dont les sens ne changent pas selon le contexte. La négation métaconceptuelle *búshì S + V + NP* (*ce n'est pas que S + V + NP*) et la négation métalinguistique *búyào tài* (*NEG très*) sont les résultats de l'habituatation, car leurs sens dépendent d'un contexte particulier. La négation métaconceptuelle *hǎo bù + Adj* est influencée par l'habituatation seulement quand elle a deux interprétations possibles (comme *hǎo bù gāoxìng*) ; elle est le résultat de la grammaticalisation dans d'autres cas.

Le Contexte et la Pertinence Optimale. Bien que les expressions grammaticalisées puissent être comprises sans contexte, les autres emplois spéciaux de la négation, notamment ceux qui sont ambigus, doivent être interprétés dans le contexte, qui, selon Sperber & Wilson (1995), comporte quatre éléments : l'environnement physique (ou perceptif) où a lieu la communication, la mémoire à court terme qui dispose de l'interprétation des énoncés qui précèdent, la mémoire à moyen terme qui dispose de l'interprétation des énoncés qui remontent à plus loin dans le temps, et la mémoire à long terme qui contient des informations logiques, encyclopédiques et lexicales des concepts. (Moeschler & Reboul 1994, Sperber & Wilson 1995).

Puisque les emplois spéciaux de la négation sont déterminés par l'attitude et le sentiment de la locutrice, il est difficile, sans informations contextuelles, pour l'interlocuteur de saisir l'intention de la locutrice. Dans l'analyse du mécanisme de compréhension de chaque emploi spécial, nous avons expliqué comment la recherche de pertinence optimale dirige l'interprétation de l'interlocuteur.

Pour la Neg_{exp} en chinois, la mémoire à long terme peut déterminer dans la plupart des cas l'interprétation. Mais, puisque la marque de négation explétive en chinois est identique à celle de la négation complète, certains emplois de Neg_{exp} , tels que *chàdiǎn méi* (*il s'en faut de peu . . .(ne)*), *huáiyí bù* (*douter . . .(ne)*) et *fóurèn méi* (*nier . . .(ne)*), provoquent des ambiguïtés. Dans ce cas, l'environnement ou la mémoire à court terme et moyen terme peuvent aider l'interlocuteur à choisir la pertinence optimale par rapport au contexte.

Quant à la négation métaconceptuelle, nous avons indiqué que la compréhension est plus difficile quand la représentation antérieure n'est pas explicitée. Cependant, en se basant sur des informations contextuelles, l'interlocuteur va discerner l'incompatibilité entre l'interprétation descriptive de la négation et le contexte et la traiter comme une métaconceptuelle pour obtenir une pertinence optimale. D'autre part, dans le cas ambigu de *hǎo bù + Adj* (*très NEG + Adj*), les

informations contextuelles sont nécessaires pour juger quelle interprétation est la plus pertinente.

L'interprétation métalinguistique d'une négation peut aussi être saisie par l'interlocuteur en se basant sur des informations contextuelles. Dans le troisième chapitre, nous avons mis l'accent sur la compréhension de *búyào tài P* (*NEG très P*), qui signifie soit l'impératif *ne pas P* au niveau de la représentation, soit *tài P* (*très P*) au niveau de la métareprésentation. En basant sur les informations contextuelles, telles que les énoncés précédents ou suivants et les connaissances encyclopédiques, l'interlocuteur peut choisir l'interprétation correcte.

A propos de la double négation, nous avons analysé deux cas où la DN ne peut être comprise que si le contexte est donné. D'une part, nous avons examiné la DN des prédicats conatifs : celle-ci aurait une force sémantique flexible qui ne peut être mesurée que dans un contexte précis. En prenant en compte les contextes linguistiques et extralinguistiques, l'interlocuteur peut inférer le sens communiqué par l'énoncé et mesurer la force de la DN. D'autre part, pour savoir si la DN portant sur la négation métaconceptuelle est utilisée pour renforcer, affaiblir ou simplement corriger la représentation antérieure, une clause correctrice est nécessaire, s'il n'y a pas d'autre indices, pour diriger la recherche de pertinence optimale.

En conclusion, ce travail a accompli trois tâches principales : premièrement, nous avons analysé les mécanismes de production et de compréhension de quatre emplois spéciaux de la négation. Dans ces analyses, la nature de certaines structures et expressions négatives en chinois a été précisée, et certaines questions concernant ces emplois spéciaux ont reçu des réponses.

Deuxièmement, nos analyses ont permis de proposer des rectifications à deux erreurs observées dans les recherches antérieures.

Troisièmement, après avoir expliqué la production et la compréhension des emplois spéciaux, nous avons mis en lumière les liens profonds qui existent entre ces quatre emplois :

1. la subjectivité est la motivation commune de la production des emplois spéciaux de la négation ;
2. la conventionnalisation influence tous les emplois ;
3. la compréhension de ces emplois spéciaux dépend du contexte et est dirigée par la recherche de pertinence optimale.

Les résultats de ce travail pourraient inspirer des recherches futures dans le domaine typologique ou de la négation en chinois-mandarin.

NOTE

1. Ce point de vue est analysé de façon approfondie dans Zuo (2018).

BIBLIOGRAPHIE

- Biq, Y.-O. (1989). Metalinguistic negation in mandarin. *Journal of Chinese linguistics* 17(1), 75–95.
- Finegan, E. (2005). Subjectivity and subjectivisation : an introduction. In Stein, D. & Wright, S. (eds.), *Subjectivity and subjectivisation : linguistic perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 1–15.
- Larrivée, P. & Perrin, L. (2010). Voix et point de vue de la négation. In Colas-Blaise, M., Kara, M., Perrin, L. & Petitjean, A (eds.), *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*. Metz : CELTED, Université de Metz, 175–199.
- Moeschler, J. & Reboul, A. (1998). *La pragmatique aujourd'hui*. Paris : Points Essais.
- Shen, J.-X. 沈家煊 (2001). *Yuyan de zhuguanxing he zhuguanhua*. 语言的主观性和主观化 [A survey of studies on subjectivity and subjectivisation]. *Waiyu jiaoxue yu yanjiu* 33(4). 268–275.
- Shen, J.-X. 沈家煊 (2009). *Renzhi yu hanyu yufa yanjiu* 认知与汉语语法研究 [La cognition et l' étude sur la grammaire chinois], 2^e édition. Beijing : Shangwu yinshu guan.
- Shi, C.-H. 时春晖 (2014). *Jiyu biaoji lilun de xiandai hanyu xianyu fouding xianxiang yanjiu* 基于标记理论的现代汉语羡余否定现象研究 [Study on the expletive negation based on the markness theory]. Beijing : Beijing Foreign Language University. (Doctoral dissertation.)
- Stein, D. & Wright, S. (2005). *Subjectivity and subjectivisation: Linguistic perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1995). *Relevance: Communication and cognition*. Oxford, Blackwell.
- Wang, Z. 王志英 (2012). *Xiandai hanyu teshu fouding xianxiang renzhi yanjiu*. 现代汉语特殊否定现象认知研究 [Research on the special negations of modern Chinese from a cognitive perspective]. Shanghai : Shanghai Normal University. (Doctoral dissertation.)
- Xiong, X.-L. 熊学亮 (1997). *Qiantan yuyong xianxiang de guiyuehua* 浅谈语用现象的规约化 [Sur la conventionnalisation des phénomènes pragmatiques]. *Waiyu xuekan* (3), 14–17.
- Zuo, B.-Y. (2018). Différentes natures des marques négatives redondantes en chinois mandarin. *Cahier de linguistique Asie d'Orient*, 2018 (1), 125–149.

